

Mon coup de cœur

«Un lieu de sérénité et de poésie»

Pour Dominique Bakis-Métoudi, directrice à la Société privée de gérance, le Jardin de l'Amandolier est un petit coin de paradis

Caroline Zumbach

Il y a des milliers à passer devant chaque jour sans même savoir qu'il existe. C'est ce petit havre de paix nommé Jardin de l'Amandolier que Dominique Bakis-Métoudi, directrice du département Asset Development à la Société privée de gérance (SPG), a choisi de nous dévoiler. «C'est un lieu énigmatique rempli de sérénité et de poésie. J'aime particulièrement venir m'y asseoir à la pause de midi avec un livre».

Constitué de bandes horizontales alliant des minéraux et des végétaux, ce parc, situé à l'angle de l'avenue de l'Amandolier et de la route de Chêne, dans le quartier des Eaux-Vives, ne ressemble à aucun autre à Genève. C'est ce qui plaît à cette professionnelle de l'immobilier. «J'apprécie particulièrement les matériaux utilisés que sont les ardoises et le corten (*ndlr: un type d'acier*). Cette alliance entre la pierre et le métal donne un côté brut qui est adouci par la légèreté des plantes qui y poussent».

Un ballet minéral

Imaginé par le bureau d'architectes paysagistes français TER et réalisé par la SPG, l'espace est travaillé au niveau du sol, mais pas uniquement. Une soixantaine de statues constituées également de corten apportent une touche verticale aux lieux. «L'architecte qui a imaginé ces statues est une danseuse, glisse Dominique Bakis-



Dominique Bakis-Métoudi, directrice du département Asset Development à la SPG, dans le jardin de l'Amandolier, aux Eaux-Vives: «Il change au gré des saisons. En été, les graminées et les fougères sont à l'honneur.» FRANCK MENTHA

Métoudi. Elle a voulu recréer un ballet en représentant des couples de danseurs et des danseurs solitaires. Je trouve cela très harmonieux.»

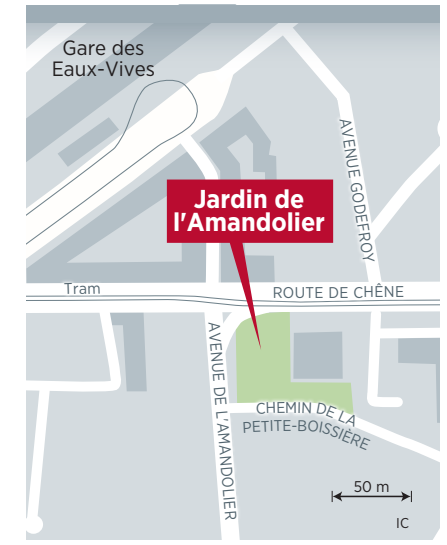
Amoureuse des belles choses et de nature, cette habitante des Eaux-vives compare aisément ce lieu à certains parcs de Tel-Aviv, en Israël, où elle possède un appartement. «Je pense que la spécificité de cette ville, c'est le grand nombre d'espaces

verts qu'elle contient. On y trouve de nombreux petits coins de paradis comme celui-ci.» Si elle avoue avoir un faible pour le parc La Grange ou celui des Eaux-Vives, elle reste en extase devant le petit Jardin de l'Amandolier pour son originalité et sa perpétuelle évolution: «Il change au gré des saisons. En automne, on peut y découvrir des courges. Au printemps, on y admire les tulipes aux nombreuses tonalités. Et, en

été, les graminées et les fougères sont à l'honneur.» Quel est le meilleur moment pour le découvrir? «Maintenant, sans aucun doute!, s'exclame celle qui travaille à la SPG depuis vingt-sept ans. Il est à son apothéose, les fleurs sont au maximum de leur maturité et il y règne une fraîcheur vivifiante».

Nuage de vapeur

Car ce jardin cache une surprise de taille:



il dégage, toutes les deux minutes, un nuage de vapeur grâce à des buses installées sur le toit de l'entrée du garage de l'immeuble de l'Amandolier. Une brume rafraîchissante se répand alors dans tout l'espace et lui donne un côté énigmatique. «Pour l'architecte qui l'a imaginé, ce nuage représente le tutu des danseurs qui ondule au gré des vents», murmure la spécialiste.

Autre originalité de cette réalisation: la paroi végétalisée qui la sépare de la bruyante route de Chêne: «Les plantes sont insérées dans des petits trous taillés dans une paroi en feutrine. Cela permet d'oublier qu'on est à côté d'une grande artère», ajoute notre interlocutrice, tombée indéniablement sous le charme de ces lieux.

Achévé en 2004, le Jardin de l'Amandolier reste peu connu du grand public. Mais il a su trouver ses adeptes qui n'hésitent pas à s'installer sur ses chaises d'acier pour une pause déjeuner poétique.